

Catalogue d'Oeuvres

OSCILLATION

24Beaubourg

Agnès PEZEU

Nous vous envoyons ci-joint les oeuvres exposées au
24Beaubourg

N'hésitez pas à revenir vers nous si vous êtes collectionneur.
Vous pouvez aussi prendre RDV pour visiter l'Atelier en
envoyant un mail au parisstudioa@gmail.com



Photographe : Gökalp HAMURCU / @gokalp.fr



Philia

2019

Bronze, Bois

159 x 40 x 39 cm

Cette œuvre fait suite à la série des Heaumes et reprend cette iconographie d'un visage au modelé tourmenté partiellement masqué par une bande. Les arêtes saillantes du socle en bois brut font alors écho à ces lignes arides qui animent le bronze. Volontairement massif, ce socle introduit une rudesse qui neutralise le poids du bronze. Les deux éléments sont indissociables et font œuvre ensemble.



Série carapace

Kyoharu (japon)

2015

Encre de chine et de couleur sur papier japonais

Oscillation :	Orange :	Carapace :
185 x 94 cm	165 x 94 cm	260 x 94 cm
3.200 euros	3.000 euros	4.200 euros

Ces trois grands dessins réalisés sur du papier japon rendent compte des préoccupations intérieures qui traversent l'œuvre d'Agnès Pezeu. Isolée au pied du Mont Fuji alors qu'elle est en résidence et que la solitude semble l'emporter, elle s'est retournée sur ce corps qui n'est autre que le sien et qui lui sert imperturbablement de modèle depuis ses débuts. Sous les effets des accidents de la matière dus à des conditions de séchage involontaires, ce corps qui soutient sa création s'est transformé en carapace. Craquelé ou bien comme revêtu d'une duveteuse fourrure, le modelé original est devenu une barrière protectrice.



Heaumes

2015-2017

Céramique

32 x 15 x 15 cm

Grand : 2.500 euros Bronze : 3.800 euros Petit : 1.800 euros

Cette série de têtes modelées avec vivacité présente toutes ces mêmes teintes noires, réminiscence de cette terre volcanique si sombre vue lors d'un voyage aux Açores. Ce noir utilisé par l'artiste, qui évoque une brûlure, rend compte de ce bouillonnement intérieur qui nous agite et de cette capacité que nous avons à nous régénérer en éprouvant le feu des sentiments, les nôtres et ceux d'autrui. Mais les bandes qui entravent chacun des visages nous rappellent également la difficulté que nous rencontrons lorsqu'il s'agit de laisser surgir pleinement ce monde intérieur qui nous habite. Ces bandes correspondent alors à ces mots que nous utilisons pour nous raconter sans pour autant dévoiler la totalité de notre monde intérieur.



Méduse

2015 – 2019

Céramique

Dimensions variables

1.100 euros unité

Ces organismes imaginés par l'artiste sont appelés à coloniser l'espace. Symbiose du monde animal et du monde végétal, ces formes sans nom ont pourtant été créées afin d'imposer un nouveau langage. Celui d'un organisme qui s'autonomise et qui ne renvoie plus qu'à lui-même. Ces formes, apparemment semblables et pourtant toutes différentes, permettent d'apprécier la vigueur de cet organisme auto généré qui, au seuil de sa jeune évolution, parvient déjà à se mouvoir librement au sein de l'espace architectural.





Bras d'honneur

2019

Céramique, peinture, paraffine

61cm déplié

1.200 euros

Avec cette pièce, Agnès Pezeu joue à nouveau avec le langage, les mots lui servant de support pour modeler la matière. Car chacun de ces trois 'bras' illustrent une expression issue du langage courant utilisant le mot bras : avoir le bras long, baisser les bras, être accueilli à bras ouverts... Ces déclinaisons du langage prennent toutes appui sur un seul et même bras, celui de l'artiste équivalant à 61 cm.



Au nom de la rose

2018

Céramique

Dimensions variables

1.100 euros

Ces pièces de céramiques à la texture organique sont accrochées au mur comme des fleurs grimpantes et sauvages, parfois épineuses parfois lisses, les corolles ouvertes vers le haut ou vers le bas. L'artiste veut laisser vivre ces tiges dans la liberté du mur à la manière de figures vivantes afin que chacune des formes ait une existence propre.

Portrait demoiselle

2019

Peinture et paraffine sur toile, céramique

40 x 30 cm

1.200 euros

Cette pièce renvoie à une forme de nostalgie pour les portraits anciens que retranscrit l'emploi de ce format ovale légèrement désuet. Mais cet attrait pour le passé s'arrête là, car ce format atypique est surtout l'occasion pour l'artiste d'utiliser la matière différemment. Ici, c'est à nouveau un organisme non identifié qui prend possession de la toile recouverte de paraffine. Après avoir colonisé les murs de la galerie, un autre élément de cette famille d'organismes sans nom a réussi à s'imposer dans l'espace et la forme faite de terre surgit en lieu et place des pigments attendus.



Tiges carnivores

2019

Céramique, peinture et paraffine

Dimensions variables

3.200 euros

Ces longues tiges qui mêlent en un inattendu syncrétisme le végétal et l'organique font intervenir les deux mediums de prédilection de l'artiste, à savoir la peinture et la céramique. Alors que la peinture associée à la paraffine vient donner cette teinte si particulière à la céramique, cette dernière constitue les tissus de l'œuvre. Bien que ne pouvant être associées à un organisme précis, ces tiges n'en affirment pas moins une appartenance au vivant. D'une carnation proche de la chair, elles sont comme parcourues de bourgeons témoignant de la vigueur d'un nouveau type de sève. Trouées, perforées par ces petits monticules rosâtres, ces tiges semblent comme animées d'une vie intempestive. Sous ces membranes cireuses quelque chose de beaucoup plus vibrant circule, une nouvelle vie qui n'appelle plus de forme connue et qui permet à l'artiste de ne plus recourir à la figuration.





Vanité

2018

Céramique émaillée

28 x 22 x 22 cm

2.500 euros

Le motif traditionnel de la vanité est ici revisité par Agnès Pezeu qui transforme un crâne inerte en un élément anatomique parcouru par un flux vital. A l'image du nénuphar qui s'impose dans le poumon droit de Chloé dans l'Ecume des jours de Boris Vian, ici ce sont des tiges pleines de vie qui semblent prendre possession de ce crâne.



Mademoiselle Babyroussa

2018

Céramique émaillée

16 x 24 x 36 cm

2.500 euros

Cette sculpture en céramique fait suite au travail plastique initié par l'artiste avec les animaux domiciliés au Jardin des plantes à Paris. Ici, l'inspiration est venue non pas de l'observation des animaux encore en vie, mais des ossements manipulés par l'un des membres du personnel. Assistant momentanément au nettoyage d'ossements anciens, Agnès Pezeu a eu l'envie d'inscrire ces formes dans la terre. Cette vanité est le fruit de cette rencontre, ainsi que la série de dessins ayant pour medium principal cette même terre qui occupe une place grandissante dans son travail.



Loup

2018

céramique émaillée

39 x 30 cm

2.500 euros

Le loup est une figure stylisée qui prend ici la forme d'un coeur, de l'animal qui protège mais qui parfois dans le travail d'Agnès Pezeu est beaucoup plus inquiétant et représente la force ou la peur.

Cette figure du Loup apparait souvent dans le travail de l'artiste avant même qu'elle ne dessine les grands animaux de la ménagerie du Jardin des Plantes dont elle prend les contours pour les peindre en dripping à la manière des corps humains .



Anubis

2017

Encre sur papier doré

3x 65 x 50 cm

3.800 euros encadré

Dans ce triptyque, c'est suite au hasard de la dilution de la peinture à l'huile que la forme animale s'est surimposée au modèle original qui, une nouvelle fois, n'était autre que le corps de l'artiste. Cette œuvre met en avant le goût d'Agnès Pezeu pour les organismes

mixtes qu'elle se plaît à faire advenir, notamment lorsqu'elle malaxe la terre. Mi-homme, mi-animal, ce corps noir semble appartenir à un dieu ancien désireux de s'extraire de l'oubli où le temps l'a placé. Le miroitement du papier doré sur lequel a été peint ce corps hybride n'est pas étranger à cette sensation. Idole entourée d'or, cette pièce prolonge une première réflexion sur l'impact du fond d'or sur le regardeur, intervenue lors d'une installation au Pavillon des Indes à Courbevoie dans le cadre de la Nuit blanche 2017.

Plongeon

1995

Fusain sur enduit à la chaux

Diptyque 65 x 54 cm, 70 x 70 cm

5.200 euros

Pièce ancienne dans la carrière de l'artiste, cette oeuvre rend compte de cette constance dans la pratique d'Agnès Pezeu d'utiliser son propre corps comme modèle. Cette pièce révèle également comment la matière est génératrice de forme. Alors qu'elle réalise à ce moment-là principalement de grandes compositions murales, un sac d'enduit partiellement utilisé lui donne l'idée d'en détourner l'usage. Un nu au fusain est alors tracé à grands traits sur ses deux toiles recouvertes d'un enduit à la chaux, matière habituellement réservée aux murs qui reçoivent ses compositions.



Carapace EA1

2019

Tapisserie d'Aubusson - Néolice

175 x 75 cm

5.500 euros

Cette tapisserie réalisée à partir d'un dessin fait au Japon lors d'une résidence avec la galerie Yoshii, a été tissée en 2019 dans les ateliers de Néolice (Felletin).

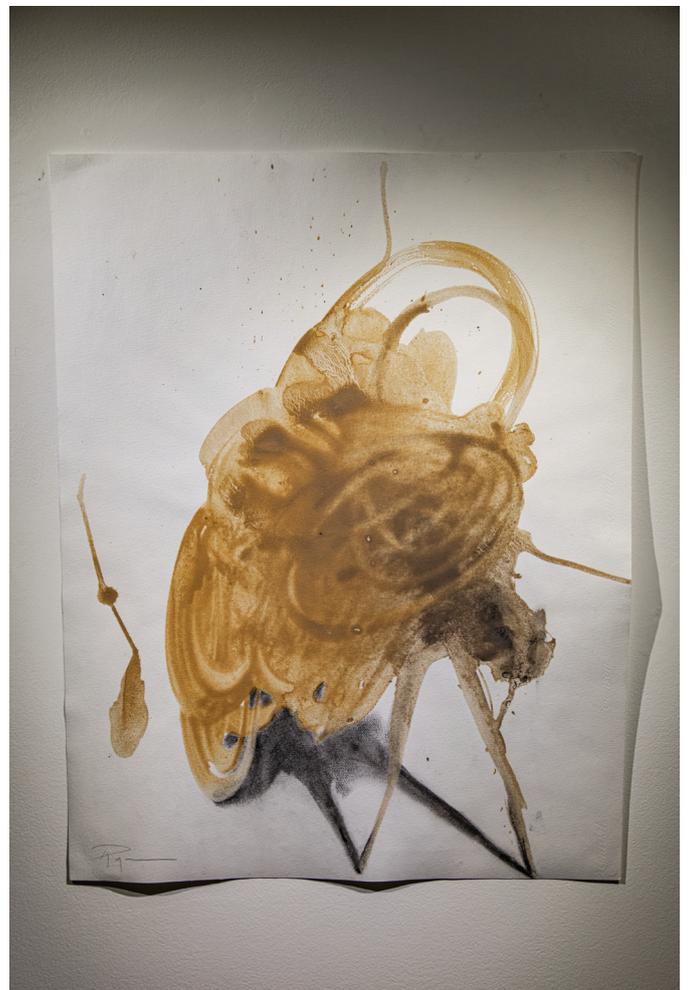


Dessins en terre

Terre et fusain sur papier

Encadrés : Petit : 950 euros Grand : 1.100 euros

La terre qui s'impose de plus en plus dans la pratique d'Agnès Pezeu alimente son travail depuis longtemps de manière sous-jacente. Ici des résidus de terre, habituellement utilisés pour la céramique, ont été réemployés en tant que pigments. La terre devient alors pure couleur et le modelé se fait à plat, non plus par la pression des mains, mais à l'aide d'un pinceau.





Amis

2019

Encre de chine, encre de couleur sur toile
2x 130 x 81 cm

7.000 euros

Dans cette toile, le process est le même que pour beaucoup d'autres pièces réalisées par Agnès Pezeu. Deux amis rejouent sur la surface blanche de la toile la dialectique des corps au moment de leur endormissement, tandis que l'artiste en prend discrètement les contours. Mais dans ce cadre-ci, la figure humaine est moins importante que l'aptitude de la matière à enregistrer l'écoulement du temps. Car en jouant avec la dilution de l'encre, en modifiant la quantité d'eau et le temps laissé à la matière pour s'exprimer, l'artiste s'emploie à consigner avec délicatesse ce ruissellement inexorable.

Entre champs

2018

Céramique, peinture, paraffine

Diamètre 100 cm

5.800 euros

Cette installation, déjà présentée à la Bibliothèque polonaise de Paris, est la réponse apportée par l'artiste à la lecture d'une lettre de poilu faisant part de son expérience des tranchées. Une lettre écrite par Agnès Pezeu en retour, dans laquelle elle se mettait dans la peau de la femme aimée à qui était destiné ce courrier, accompagnait l'ensemble fait de pièces en céramique : « J'aurais voulu t'envoyer ce que j'avais de plus féminin en moi et en retour je reçois un champ de fleurs mortuaires. Je voulais te donner mon intérieur et je reçois le tien en morceaux ». Dans cette installation, le corps émietté du soldat et celui de la femme aimante ne font plus qu'un. Les deux amants sont réunis dans cet amas informe, comme prêts à se régénérer pour reprendre le cours de leur histoire.



Chaussons de boxe

2017 - 2018

Céramique, peinture, paraffine

30 x 20 x 15 cm

2.000 euros



Ces gants en terre sont pensés pour être disposés dans l'espace tels de vieux objets délaissés en raison de leur usure. Issus de l'observation directe de l'artiste – des chaussons de danse séchant à une fenêtre –, ces gants mêlent les contraires. Plus ou moins teintés de rose, suspendus à l'aide de fragiles rubans, ils n'ont pas été exactement modelés à l'image de l'objet qu'ils sont censés incarner. Attributs d'un sport de combat, ils sont devenus de délicates parures. Symboles de la masculinité, ils revêtent des teintes associées à la féminité. Conçus pour frapper l'adversaire, leur dureté est factice.

Pensés sur la main de l'artiste, ils peuvent la contenir complètement comme n'importe quel gant et pourtant chaque exemplaire porte en lui une béance. Car l'enfermement ne doit pas être complet. Ces trous sont là pour laisser une échappatoire, car Agnès Pezeu redoute plus que tout les formes irrémédiablement closes sur elles-mêmes.



12 ans

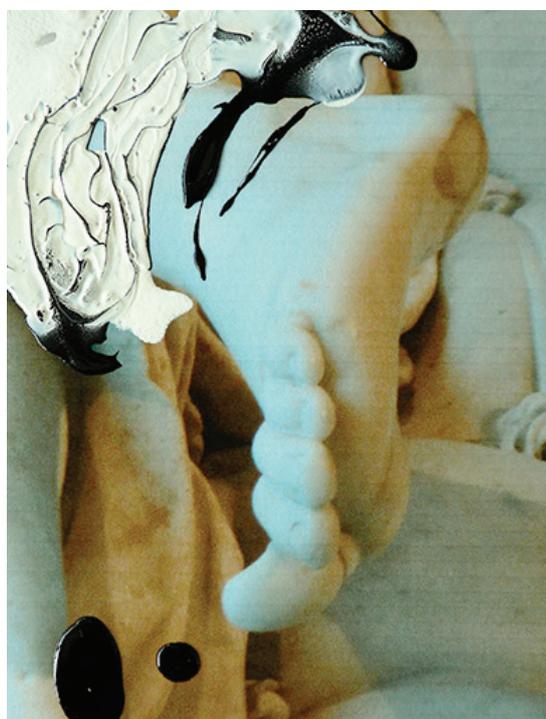
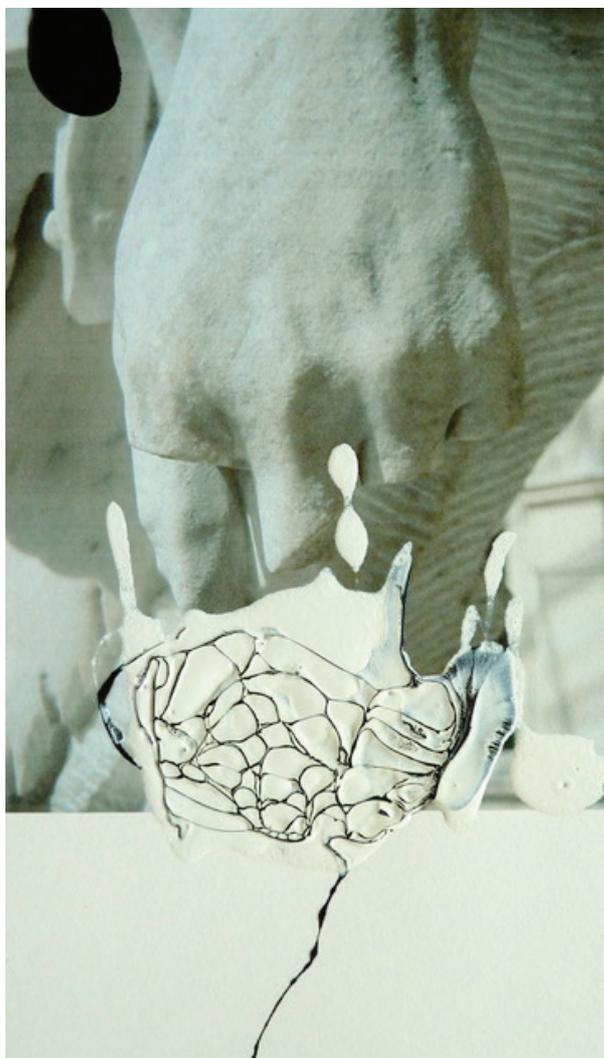
2010

Encre de chine, encre de couleur sur toile

130 x 195 cm

7.500 euros

Ces deux corps, comme en lévitation sur la toile, traduisent l'énergie perçue par l'artiste alors que sa fille et l'une de ses amies jouaient à côté d'elle. Fascinée par la constance de cette vivacité mise dans le jeu, elle décide de l'enregistrer directement sur la toile. Elle invite alors les deux fillettes à se positionner sur le tableau et en prend les contours. Retravaillés à l'encre de chine, ces deux corps, comme en chute libre sur la surface immaculée de la toile, sont la trace pérenne de ce moment où les corps s'exprimaient librement.



Louvre

2009 - 2019

Impression sur papier, peinture industrielle

Dimensions variables

Petit : 650 euros Grand : 750 euros

Alors qu'elle dispose de temps au sein du Musée de Louvre, Agnès Pezeu se prend à observer en détail la sculpture du XVIIIe siècle. Elle apprécie tout particulièrement la qualité technique de certains détails, et enregistre avec un appareil photographique les jeux de lumière sur ces morceaux choisis que sont pour elle les pieds et les mains. Afin de s'approprier ces éléments capturés au Louvre, elle déverse dessus quelques jets de peinture. Par-delà le dripping qui lui permet de prendre possession d'un idéal de beauté plus ancien, certaines pièces qui participent de cet écrin personnel ne relèvent pas d'éléments sculptés. Il s'agit de photos en noir et blanc prises au Japon. Seule, l'artiste décide d'ausculter son propre corps avec son appareil photo afin de faire advenir une présence. Ce sont alors les pieds et les jambes de l'artiste qui se substituent aux morceaux sculptés et qui finalisent la construction de cette vision intimiste des collections du Louvre.



Choses

2017

Céramique

Noire : 21 x 27 x 23 cm

Blanche : 26 x 26 x 21 cm

2.600 euros

Comme l'a écrit dans un article Delphine Desveaux, « Agnès Pezeu voulait être bouchère ». Ces deux pièces rendent compte d'une certaine façon de cette appétence enfantine pour découper, hacher la matière. Alors que d'autres façonnent patiemment la terre, ici l'artiste a décidé d'attaquer un bloc de terre directement à la hache. La terre est malmenée et conserve en mémoire l'énergie avec laquelle l'artiste a littéralement combattu avec la matière. Si le bloc blanc laisse percevoir dans ses flancs les marques imprimées par les coups de hache, le bloc noir donne à voir l'ardeur de l'artiste à planter ses doigts avec impétuosité dans la terre. Il ne s'agit plus de modeler peu à peu la matière mais de la brutaliser pour en tirer un autre parti.

L'enregistrement des corps, posés à même la toile, grâce à un trait rapide n'en retenant que les contours extérieurs, a fait la renommée d'Agnès Pezeu. Pourtant sa quête créatrice se signale également par une appétence inextinguible à expérimenter des matériaux inattendus. Cette énergie naturelle, qui est un trait saillant du caractère de l'artiste, se retrouve dans un goût prononcé à renouveler sans cesse sa pratique au hasard des rencontres avec de nouveaux mediums. Aussi, cette exposition prend le parti de s'attacher davantage à sa production sculptée. Mais cette inclination à travailler la terre n'est pas si soudaine : ce n'est qu'une résurgence de son enfance dans les Cévennes, où elle passait des heures à modeler la terre chez les potiers de son voisinage.

Arrivée à une forme de maturité dans son art, il y a quelques années l'artiste a fait le choix de remettre sa pratique en question. Fortuitement, ce n'est pas un médium encore exploré qui s'est imposé sous ses mains, mais celui qui lui était le plus naturel depuis ses plus jeunes années. C'est ainsi que, depuis un peu plus de cinq ans, elle joue en toute liberté dans son atelier avec cette terre qu'elle avait quelque peu occultée. Cette phase d'exploration de la matière est loin d'être achevée et ce n'est que très récemment que l'artiste a fait le choix de dévoiler ses nouvelles productions.

Pour Agnès Pezeu, cette redécouverte du travail de la terre est capitale. Alors que sa quête des corps l'entraînait vers un geste pictural très détaché de la toile, le travail de la terre lui permet au contraire de se confronter ardemment à la matière. Au geste aérien lié à la technique du dripping, qui lui permettait de capter l'aura des corps de ses modèles, elle oppose désormais une manipulation jouissive. Si auparavant elle cherchait à saisir sur la toile l'énergie indicible liée à chacun des corps soumis à son regard, c'est désormais sa propre énergie qu'elle inscrit dans la matière. Lacérant, modelant, voire boxant sans relâche, la terre sous toutes ses formes devient un nouvel exutoire.

Toutefois, si la peinture et la terre induisent un rapport au geste et à l'outil très différent, voire opposé, le corps de l'artiste demeure un référent dans les deux cas. Quel que soit le médium envisagé, il est crucial de noter combien le propre corps de l'artiste revient comme une mesure étalon au sein de ses créations. Qu'il s'agisse de façonner un gant de boxe, de mettre en scène des expressions faisant usage du mot « bras », ou bien de figurer une enveloppe corporelle, la réalité physique de l'artiste est sous-jacente à la création. En quête d'elle-même et des autres, Agnès Pezeu se sert de son art pour exprimer la matérialité des corps à sa manière.

Mais par-delà ce corps à corps engagé avec la matière, la terre libère l'artiste de son lien tacite avec la figuration. Des organismes 'sans noms' s'imposent sous ses mains et viennent coloniser l'espace. Témoignant toujours de cette effervescente énergie de l'artiste, ces formes non identifiées révèlent une vie intense. Relevant à la fois du végétal et de l'animal, ces céramiques, qui peuvent prendre une teinte chair quelque peu dérangement, fascinent par leur détermination à exister. Une sève incoercible semble parcourir ces céramiques hybrides et les enjoinde à se reproduire, engagées dans un processus de germination constante.

L'art d'Agnès Pezeu est donc une oscillation autour de thématiques qui lui sont chères et d'un jeu avec la matière sans cesse renouvelé. Jonglant avec les mots, questionnant les formats, détournant les outils, expérimentant les substances ou interrogeant les corps, sa production est constituée de perpétuels va-et-vient qui dessinent en creux ses attentes d'artiste. S'essayant sans relâche à de nouvelles techniques pour ne pas rencontrer l'ennui, Agnès Pezeu n'est en quête que d'une seule chose : créer du lien dans la diversité.

Barbara Denis Morel